

Aggiornamento 3.0

3 décembre 2012

BIBLE ET HISTOIRE

1- LA BIBLE, UN RÉCIT HISTORIQUE ?¹

La Bible est-elle un récit historique ? A l'époque, histoire signifiait enquêtes, recherches.² La bible n'est pas un livre d'histoire au sens que lui donnent Hérodote ou de Thucydide. La Bible n'est pas non plus une histoire au sens contemporain³ de récit des événements, ou connaissance du passé, ni même mémoire des hommes ou jugement du passé.

La Bible est un récit identitaire dont la dimension et l'objectif sont idéologico-théologiques au sens du vocabulaire moderne. La Bible est un livre de Foi, la Foi en Yahvé et dans l'Alliance avec son peuple. La bible est le récit original de Dieu qui se révèle à l'homme, et non pas le récit de l'homme et de sa projection métaphysique, même si Dieu et l'homme en sont tous les deux les "auteurs"⁴. La Bible comprend des fresques historiques qui ancrent le récit dans la vraisemblance nécessaire à la captation de la révélation ou de l'idée poursuivie, qui contribuent au processus de la pédagogie divine. La révélation s'appuie sur l'histoire, mais elle n'en fait pas un critère de repérage décisif. La tension entre vérité historique et Foi qui sous-tend la Parole et la met à notre portée depuis les origines jusqu'à nous est le reflet de l'impossible dialogue avec Yahvé au nom imprononçable, avec un Dieu "qui est celui qui est"⁵ dans la transcendance et auquel Moïse est ordonné de se référer en disant "Je suis m'a envoyé vers vous"⁶.

La construction préhistorique du récit biblique, par exemple l'histoire des patriarches, est plutôt mythique. Il en va de même jusqu'à la monarchie. Les témoignages archéologiques⁷ montrent en effet qu'il n'y a pas d'époque patriarcale, ni d'Exode, ni de conquête de la Terre promise comme illustrées dans le récit tonitruant de ces événements.⁸

Quant aux patriarches, Abraham vient du Sud, Jacob vient du Nord, et Isaac a été intercalé plus tard : ils n'ont pas de lien de parenté, ni même de lien tout cours entre eux. Ils ont été assemblés par la nécessité de sens que donne une ligne généalogique dans la redéfinition identitaire d'un peuple traumatisé par son éclatement et la mise en cause de ses acquis civilisateurs et théologiques.

Ces fresques historiques n'en demeurent pas moins fondamentales au sens qu'elles contribuent à l'élément identitaire du récit de notre affiliation au Créateur dans la Révélation de son Alliance, comme par exemple la Pâque et la sortie d'Egypte ou de captivité.

¹ Extrait libre du cours de Thomas Römer, Faculté de théologie et de sciences des Religions, Lausanne, 2005

² Du grec *istoria*, enquête, recherche

³ Cf. Petit Robert

⁴ Cf. DEI VERBUM 11

⁵ Ex 3,14

⁶ Id.

⁷ Nous utilisons archéologie au sens large de l'approche pluridisciplinaire postmoderne qui regroupe toutes les sciences utilisées pour la recherche du passé en coordination avec l'exégèse critique

⁸ Voir les recherches devenues classiques d'Israël Finkelstein

2- ANCIEN TESTAMENT ET HISTOIRE

2.1 La substitution d'Israël par Juda ou la permutation judéo-israélite

Israël est une appellation historique rendue équivoque par l'usage (nous dirions "manipulation" s'il s'agissait d'un livre d'histoire) équivoque qui en est fait. Cette appellation recouvre dans la Bible les deux territoires d'une même nation qui sont les territoires du nord (Israël et les dix tribus) et du sud (Juda, qui inclut Benjamin, avec Jérusalem). Leur histoire a été volontairement permutée dans un récit datant du VII^{ème} siècle qui fait remonter de 700 ans les premiers faits rapportés et de 300 ans la disparition de la partie nord de la Nation en tant qu'entité politique. Israël s'étendait en effet sur la Galilée et la Samarie et comprenait notamment Megiddo et Béthel (lieu d'un temple). Juda a écrit l'histoire en prenant le nom d'Israël et en justifiant la disparition de l'Israël historique au motif de la sanction divine de sa mauvaise conduite. Juda justifiait sa fonction de Peuple de Yahvé en reprenant à son compte la lignée et l'histoire israélites tout en articulant le processus par rapport à l'Egypte. Juda se détachait idéologiquement du suzerain babylonien par intérêt identitaire et par souci diplomatique. C'est par cette substitution à l'occasion du retour des exilés judéens de Babylone à Jérusalem que l'histoire du peuple hébreu est devenue celle du peuple juif. Cette histoire s'est du VII^{ème} au VI^{ème} siècle et la forme actuelle des récits qui la relatent ont été écrits par Juda entre le VI^{ème} et le II^{ème} siècle. L'histoire de peuplades d'Israël s'est perdue, puis a été récupérée par Juda à des fins identitaires, politiques et théologiques. Il s'agissait de conserver, avec l'Alliance, les conditions de la Foi et de l'Espérance aux niveaux de la nation et du Peuple.

2.2 Repères historiques

La plus ancienne attestation du nom *Israël* apparaît sur la stèle du pharaon Merneptah datée de 1220. Elle est écrite en hiéroglyphes comme une entité qui regroupe des hommes et non pas des frontières, ce qui est contraire à l'habitude, mais bel et bien caractéristique du peuple hébreux alors alternativement semi-nomade et sédentaire en fonction des contraintes pratiques. Les découvertes archéologiques montrent qu'il ne s'agissait au sud en aucun cas d'une nation organisée et puissante avant le IX^{ème} siècle. Donc David était le chef d'un clan sans grande dimension territoriale ou politique et on ne trouve aucune trace ni d'un royaume de Salomon, ni d'un roi Salomon. David, dont on retrouve les traces, aurait existé au IX^{ème} siècle, soit avant l'essor de Juda et de Jérusalem. De même on ne relève aucune trace ni ne donne plus aucune plausibilité à la traversée de la Mer rouge par un peuple de 600.000 personnes, ni non plus à la conquête destructrice d'un Josué (pas de trace de destruction des murs de Jéricho à l'époque).

Jusqu'au VIII^{ème} siècle on trouve, aussi bien au nord qu'au sud, des témoignages de El (racine Iln), grand dieu des panthéons du Levant, Créateur président la Cour céleste, nom plus ancien que la vénération Yahviste du peuple qui prendra le nom d'Israël.

Voici les dates phares du premier millénaire :

- 1000 : Israël monarchie rayonnante des Omrides, tradition yahviste. Juda monarchie tribale Saül, David, tradition yahviste.
- 722 : chute de Samarie, capitale d'Israël, dispersion des tribus du nord et mixage des populations
- 587 : chute de Juda, prise de Jérusalem, déportation de l'élite du sud

- 400 : publication du Pentateuque
- 333 : hellénisation avec Alexandre
- 70 APJC : destruction du temple

2.3 Les découvertes récentes jusqu'avant la naissance du monothéisme

A 90% Israël est un peuple en provenance de Palestine qui, dès les XIIIème, XIIème siècles, se regroupe par villages dans les montagnes d'Ephraïm, pour ceux d'entre eux qui veulent échapper aux contrôles des cités-Etats côtières administrées par l'Égypte qui désigne ces peuplades par le vocable *Apirou*. C'est un terme sociologique et non pas ethnique utilisé par les Égyptiens pour des ensembles de population qui ne s'intègrent pas dans la structure de la société. On relève la probabilité d'un lien entre *`Apim* et Hébreux, soit *`pr* égal à *`br*, le *p* et le *b* étant équivalents.

L'archéologie observe une continuité indéniable vers la fin du deuxième millénaire sur tous les objets de la vie quotidienne : la rupture aurait été visible en cas d'invasion. L'opposition entre les peuplades de l'endroit était de nature théologique, mais les Hébreux étaient bel et bien cananéens et leur peuple ne connaissait pas d'épopées telles que celles narrées dans la Bible.

A titre de curiosité, mentionnons le Suisse Otmar Keel qui a reçu en 2005 le prix Marcel Benoît, attribué pour la première fois à un bibliste, pour ses travaux qui montrent que, lorsque les origines sont communes (ex. : l'Islam, le Christianisme), on assiste d'abord à une réaction de rejet (jusqu'à l'exclusion militaire) des ancêtres : les peuples travaillent en priorité à l'identification de leurs racines. Le Judaïsme a fait de même s'agissant des Cananéens, peuples d'où ils sont issus et la séparation s'est produite petit à petit et non pas brutalement à l'occasion de combats tels que ceux de Josué dont on ne trouve nulle trace, au contraire.

On cite comme exemple de séparation fondatrice celle de Saül qui est écarté de Benjamin ou d'Israël, parce qu'il vient du nord. Saül prend ainsi une valeur symbolique qui dépasse la réalité historique et David concentre en lui le personnage du roi fondateur par excellence, avec une exception : contrairement aux autres rois fondateurs, il ne construit pas un temple afin de fonder la religion d'Etat. Il faudra bien qu'un Salomon en soit le constructeur.

L'existence d'un David grand roi rayonnant de victoire et de richesses est donc aujourd'hui contestée. Pour les maximalistes il faut faire confiance aux sources ; pour les minimalistes il ne faut accepter que ce qui est attesté. A Tell Dan, les sources du Jourdain, une inscription du VIIIème siècle, *bytdwd*, signifie maison de David ou *Beth-Dîd*, comme *Beth-el*, soit : le bien aimé. C'est une référence à la dynastie judéenne, à la maison de David et non pas à David en tant que personne. Beth-omari est la maison du Nord, Omari, la future capitale d'Israël (les dix tribus du nord). L'histoire des trois rois fondateurs nous apparaît donc archétypique ou légendaire.

Vers 990 Israël et Juda sont réputés réunis avec Jérusalem pour capitale, ville que David est lui-même réputé avoir conquise. En 933 on observe en même temps que la sécession du Nord sous

Jéroboam (représenté comme prêtre à un vrai culte païen, sacrifiant un taureau), la fin du règne de Salomon. Pourquoi les auteurs insistent-ils sur l'existence et le maintien une origine commune ? Parce que les deux entités croient en Yahvé, croyance qui elle, est attestée par l'archéologie.

Les textes assyriens parlent (VIIIème siècle) d'Israël, Il s'agit du royaume du nord parlent et ils mentionnent pour sa capitale Omari. Ils évoquent la maison d'Omari à un niveau de haute considération politique, alors que les textes bibliques n'en font pas grand cas, comme s'ils entendaient minimiser son importance. Il s'agit d'un déni d'histoire.

La stèle de Mechei (810) est la première trace de Yahvé sur un texte extrabiblique.

A cette époque les diverses religions du Moyen-Orient sont toutes assez similaires (Egypte mise à part) et le monothéisme ne se met en place que plus tard. Yahvé lui-même est vénéré en présence d'autres dieux. En effet dans la Bible on relève la critique de la vénération d'autres dieux. On a par ailleurs découvert une inscription, datant de cette même époque, sur une jarre portant une bénédiction aux noms de Yahvé et de Ashéra son épouse (parèdre). Yahvé a été un dieu national mais mis en posture comparative, certes à son avantage, avec de nombreux autres dieux nationaux. C'est bien le polythéisme qui règne jusqu'en Israël et en Juda à cette époque, et non pas le Yahvé de la Genèse.

2.4 Découvertes récentes et naissance du monothéisme

722 : destruction du grand et puissant royaume du Nord (Israël) par les Assyriens (Salmanazar IV), dispersion du peuple, déportations, colonisation et mixages des populations, survivance fantomatique jusqu'à la brève et partielle reconquête de Josias (de Juda, début VIIème), puis survivance mal perçue, voir sujette au mépris de la tradition sudiste (les futures Galilée et Samarie de Jésus sont le rebus d'Israël).

A l'époque de Josias, couronné enfant et sous la coupe de gouverneurs, a lieu une réforme centralisatrice aux trois plans indissociables à l'époque : religieux, politique et économique. Le Temple de Jérusalem devait devenir le seul sanctuaire légitime. (Selon le Deutéronome : "Yahvé va choisir un temple").

Les deutéronomistes sont des scribes, puis des prêtres et en conformité avec la Bible⁹ ils vident le temple de ses marques assyriennes. Josias a changé de camp et est devenu vassal d'Egypte, pour marquer son indépendance au moment où l'Assyrie perd de sa force. Il aurait réussi à annexer une partie d'Israël, soit Benjamin. Jérémie en effet s'adresse aux habitants d'Anatoth¹⁰, ville de Benjamin et à ceux de de Jérusalem.

La vie de Josias est présentée dans la Bible comme très positive, exemplaire : il serait le seul à avoir sa vie durant, observé tout le Deutéronome qui est marqué, à la fin, par la reprise du Premier Commandement divin, le *Shema Israël*¹¹. Il monta à Megiddo, pour rencontrer le pharaon, qui le mit à mort. Ce fut le début du déclin de Juda. Dès 605, à la bataille de Karkémish, la Babylonie s'impose au Proche Orient.

⁹ 2Rois 22,23

¹⁰ 5 kil. au nord de Jérusalem

¹¹ Ecoute Israël : Dt 6.4

597 : siège de Jérusalem par les Babyloniens. Le roi ouvre les portes et évite la destruction. Première déportation : l'élite, des artisans (20 % de la population) et les statues des dieux sont déportés à Babylone par les Assyriens qui installent Sédécias à Jérusalem. En fait c'est avec Yoyaqim que se termine le Livre des Rois.

587 : Rébellion et deuxième déportation. Tentatives de rapprochement avec l'Egypte contre Babylone. Destruction de Jérusalem et du Temple, déplacement de l'administration à Midspa. Effondrement de tous les repères identitaires (roi, temple, dieu tutélaire) : faut-il encore vénérer Jahvé ? Choc culturel à l'arrivée des déportés dans la brillante et munificente civilisation perse, découverte de la porte d'Ishtar : grandeur et spiritualité, étonnement et doutes sur Yahvé.

582 : troisième déportation. Une partie importante de l'élite et de la population se réfugie en Egypte et emporte Jérémie, qui en parle sous l'angle de la sanction.

550 - 300 : la Bible est écrite et les auteurs du Deutéronome expliquent que Yahvé s'est servi des Babyloniens pour sanctionner son peuple, puisqu'il n'a pas respecté son Alliance telle qu'elle apparaît dans le Deutéronome opportunément rédigé pour l'occasion. Par réaction identitaire l'idée monothéiste se fait alors jour progressivement :

Selon la Bible Yahvé se sert de l'armée babylonienne¹² et la voix d'Isaïe proclame, à la fin de l'époque babylonienne, le texte le plus monothéiste de toute la Bible :

le Seigneur sera seul exalté et toutes ensemble les idoles disparaîtront¹³.

Yahvé est le seul Dieu d'Israël, mais aussi de l'univers. Naissance du Judaïsme après 587 (il y avait jusque-là une religion judéenne israélite qui ne se distinguait pas trop de celles de ses voisins).

539 : Cyrus le Perse s'empare facilement de Babylone, et pratique une politique plus tolérante. Tout le monde ne rentre pas, la diaspora se structure : on y voit les deuxième et troisième générations qui sont bien intégrées. Des documents montrent l'importance d'Israël dans Babylone, qui va demeurer un centre juif rayonnant jusqu'à l'arrivée de l'Islam.

520-515 : reconstruction du 2ème Temple. L'époque perse est vue très positive par la Bible, alors que pour les oracles elle est très négative. Jusqu'à dire dans Esther que le roi qui a organisé les pogroms a été mal conseillé.

167 : Antiochus IV pénètre dans le Temple et le pille pour payer l'impôt aux romains, massacre l'élite juive et provoque la révolte des Macchabées (règne des Asmonéens), d'où est issu le dernier état Judéen avant Israël en 1948. Depuis longtemps les Romains contrôlaient l'endroit, d'où la réaction identitaire de la Bible des Septante à Alexandrie.

70 APJC : destruction du Second Temple. Avec Pompée la population de Jérusalem est massacrée, la ville est rasée et Juda perd toute autonomie.

134 APJC : massacre de Bar-Kochba, qui représente le signe distinctif pour les romains entre Juifs et Chrétiens. Les deutérocanoniques, pour les Chrétiens, se soumettent à l'Empire, car leur Empire n'est

¹² Cf. 2Ro 24,25

¹³ Is 2, 17-18

pas de ce monde. Puis curieusement, ils deviennent religion d'Etat, en flagrante contradiction avec eux-mêmes.

2.5 Conclusion à propos de l'AT

La chute puis l'exil sont la matrice identitaire du peuple juif. Du conflit entre l'élite exilée (14% du peuple), qui se considère comme authentique contre les Haaretz (authentiques) demeurés au Pays à qui on reproche une hérésie religieuse, dans Esdras et Néhémie, des différents courants qui soutiennent la nation israélite, des multiples matériaux d'origine de différentes provenances, l'auteur va construire avec l'AT un composite à tendance synthétique qui n'efface ni les contradictions ni les redites. Le récit historique passe en second lieu par rapport au sens commun qui est la Foi en Yahvé.

Le monothéisme est né après l'exil, après la destruction de Jérusalem, après des tentatives de vénérer Yahvé de préférence à d'autres dieux. C'était dans l'air avec Ahura-Mazda en Assyrie-Babylonie dont la vision était déjà très syncrétiste (VIIIème), avec Sin le dieu lunaire (XIVème) et les autres dieux étant des manifestations de ceux-ci. Le monothéisme hébreu n'est pas un syncrétisme.

De même qu'il y a deux expériences du vécu de l'Ecriture selon qu'elle se fait en diaspora ou au Pays, il y a deux Talmuds¹⁴ qui font foi jusqu'à aujourd'hui : celui de Babylone, le plus important et celui de Jérusalem.

¹⁴ Loi orale et enseignements des rabbins conservés en complément de la loi écrite

3- NOUVEAU TESTAMENT ET HISTOIRE

L'accès à l'histoire de Jésus est indirect : il passe par le relais de quatre groupes de témoignages ou sources historiques :

3.1 Sources romaines

Elles¹⁵ sont décevantes car Jésus, le Christ, les Chrétiens sont mentionnés surtout pour les troubles qu'ils génèrent dans l'Empire romain et ne présentent en soi aucun intérêt :

Comme les Juifs se soulevaient continuellement, à l'instigation d'un certain Chrestos, il les chassa de Rome.¹⁶

3.2 Sources de la Littérature juive

Le mutisme rabbinique évoque l'âpreté historique du conflit entre les deux révélations sœurs. On trouve quelques allusions dans le talmud, notamment l'accusation de magie, la "pendaison" la veille de Pâques, dont on attribue la décision à Israël.¹⁷

Les deux mentions non polémiques de Jésus par l'historien juif Flavius Josèphe dont l'une¹⁸, qui présente *Jacques comme frère de Jésus appelé le Christ*, est authentique, et l'autre qui est vraisemblablement glosée :

Vers le même temps vint Jésus, homme sage, si toutefois il faut l'appeler un homme [...] après que Pilate l'eut condamné à la crucifixion [...] il leur parut trois jours après ressuscité et le groupe appelé après lui chrétiens n'a pas encore disparu.

3.3 Les sources du NT¹⁹

- a- La correspondance rédigée par Paul, entre 50 et 58 est le premier témoignage accessible, mais il contient fort peu de références historiques à la vie de Jésus, à l'exception de la Mort sur la croix et de la Résurrection : il apparaît clairement que les communautés destinataires disposaient en suffisance de références historiques communément admises.
- b- La source dite *Q*²⁰ ou source des *logia* aujourd'hui perdue, a rassemblé entre 50-60 en Palestine une série de dits énoncés par Jésus comme maître de sagesse sous l'horizon tout proche du Royaume de Dieu.
- c- Marc, rédigé vers 65, intègre pour la première fois l'enseignement de Jésus au récit de sa vie. Il a hérité de collections de miracles, paraboles ou sentences mises par écrit avant lui. Selon la tradition, c'est Pierre qui lui aurait légué son témoignage.

¹⁵ Voir Tacite, Pline, Lucien

¹⁶ Suétone, vie de Claude 25,4

¹⁷ Cf. Traité du sanhédrin dans le Talmud de Babylone, avant 220

¹⁸ Antiquités Juives, 20,200 publiées en 93-94

¹⁹ CF. MARGUERAT Daniel, L'Aube du Christianisme, Paris, Bayard.-Editions, 2008 (Labor & Fides, 2008) ch. 1

²⁰ De l'allemand *die Quelle*

- d- La source Q et Marc sont à l'arrière-fond des Evangiles de Matthieu et Luc rédigées entre 70 et 85.
- e- Jean ne devrait pas avoir été rédigé avant 90 -110 et ne recèle que peu d'informations authentiques sur Jésus, la durée de son ministère et la date de sa mort mises à part : il s'agit en effet d'une

impressionnante réinterprétation de la vie de Jésus²¹.

3.4 La source des Apocryphes

La littérature chrétienne extra-canonique, écrite entre les 2^{ème} et 6^{ème} siècles, est la plus exceptionnellement copieuse de toutes les littératures de l'époque, mais elle a été d'emblée, dès le II^{ème} siècle écartée des sources canoniques, déjà depuis les travaux d'Origène qui prenait pour critères le manque ou la présence de l'Inspiration divine.

Comme la littérature en général de l'époque, les Ecrits apocryphes en général et particulièrement les Evangiles de Pierre, de Thomas ou le Proto-évangile de Jacques, tous écrits entre 150 et 200 et bien conservés, sont le produit d'une reformulation spiritualiste qui cède à la mode du temps, mais qui ne contient guère de repère archéologique. Mentionnons que le Proto-évangile de Jacques relate une histoire de l'enfance de Marie et la naissance de Jésus, et que l'Evangile de Thomas est le plus riche du point de vue de l'histoire de Jésus.

3.5 Conclusion à propos du NT

Les sources documentaires accessibles sont

immédiatement exposées au soupçon de subjectivité et de penchant hagiographique, d'autant qu'elle ne constitue pas une documentation de première main.²²

Le questionnement documentaire ou archéologique moderne des Textes ne coïncide pas avec les perspectives d'édification identitaire et théologique toujours renouvelées jusqu'à nos jours qui animent leurs auteurs. C'est de cette liberté par rapport à l'histoire de l'époque, comme du lien avec l'aujourd'hui et l'ici que vient le souffle de vie :

le rapport que les premiers chrétiens nouent avec le passé est dialectique : un souci de fidélité à l'histoire cohabite avec une liberté interprétative lorsqu'il s'agit de déployer sa signification dans le présent.²³

Daniel Marguerat mentionne ce qu'il appelle les "seuls repères sûrs"²⁴ historiques : le baptême de Jésus à l'ouverture de son ministère, une activité essentiellement galiléenne, un art consommé de la

²¹ L'AUBE, op. cit. p. 25

²² Ibid. p. 27

²³ Ibid. p. 28

²⁴ Id.

guérison, un conflit montant avec les autorités religieuses, l'éclatement de la crise finale à Jérusalem, enfin l'exécution romaine sur la dénonciation juive.

4- L'ENSEIGNEMENT DE L'ARCHÉOLOGIE EN TANT QUE RECHERCHE PLURIDISCIPLINAIRE

4.1 La nouveauté, en général²⁵

L'archéologie en tant que recherche pluridisciplinaire désormais coordonnée y compris avec l'exégèse critique a permis, depuis à peine vingt ans, de recentrer la Bible sur la force initiale d'un message théologique dont le langage est celui de la Foi et non pas celui de la preuve. Il ne s'agit pas de renoncer à l'ancrage de la réalité sensible, en particulier celui de l'histoire, mais de gérer la tension dynamique entre les deux pôles de la Foi et de la Raison (avec le cœur) qui est la source vive, pour nous, de la présence ici et maintenant de la Parole. Il s'agit d'ouvrir une dimension nouvelle (renouvelée) à la pédagogie divine et à la Révélation qui poursuivent leur percée vers celui et ceux auxquels Dieu demande de l'écouter en s'offrant à eux comme un Ami²⁶. Il s'agit rien moins que de renforcer la médiatisation de l'impossible Alliance avec un Dieu inatteignable (transcendant) et, pour les chrétiens, de progresser vers la pratique de l'incarnation (communion) en Christ.

4.2 La période charnière

Le VII^{ème} siècle, on l'a vu, est celui de l'invasion assyrienne qui détruit le royaume d'Israël au nord et c'est aussi celui des racines du texte biblique que va construire Juda au sud en quelques générations. Les deux royaumes existent déjà au X^{ème} siècle, sans qu'ils eussent été unifiés auparavant, avec les grandes cités comme Samarie et Megiddo pour le royaume d'Israël prospère, puissant, qui joue dans la cour des plus grands et, une cité alors modeste (Jérusalem), pour Juda, un royaume isolé et aride.

Or la Bible présente un glorieux royaume unifié dès les XII, XI^{ème} siècles autour d'une puissante capitale, Jérusalem. D'où l'idée, surgie après le retrait de l'envahisseur assyrien, d'une idéologie fondatrice qui ferait de Jérusalem et du royaume de Juda le centre d'un pan-israélisme territorial et théologique que les mythes des grandes figures de David et de Salomon devaient justifier.

Les recherches pluridisciplinaires récentes montrent que l'évolution de la société qui a façonné la Bible et permis la collecte des traditions et des textes (sagas populaires, prophéties, sagesses, chants épiques, texte de propagande royale, etc.) a débuté au VII^{ème} AVJC.

Si à l'origine, ce que nous connaissons aujourd'hui sous la forme de la Bible, était un ensemble de textes et de traditions orales destinés à motiver les ambitions théologiques et politiques du royaume de Juda, au VII^{ème} siècle, avec la destruction déjà lointaine du reste des dix tribus en Israël au nord, les déportations successives au sud, l'effort a porté sur la volonté identitaire de résister et de se développer face aux puissantes présences assyrienne, perse, grecque et romaine. C'est à partir de ce

²⁵ Inspiré de FINKELSTEIN Israël, SILBERMANN Neil Asher, *La Bible dévoilée*, Paris, Bayard-Éditions, 2002 (trad.), et *Les ris sacrés de la Bible* Paris, Bayard, 2006 (Trad.) et FINKELSTEIN Israël, *un archéologue au pays de la Bible*, Paris, Bayard, 2008

²⁶ Cf. *Dei Verbum* 11

défi qu'apparaît l'extraordinaire volonté de combiner les traditions des deux royaumes du sud et du nord en une seule source écrite sans annuler différences et contradictions.

4.3 Film archéologique et exégèse critique

Les relevés scientifiques ne sont pas destinés à fournir une illustration pour les textes, bien au contraire ils doivent répondre à leur logique propre (économique, sociopolitique, démographique, culturelle) avant d'être corrélés avec les textes.

Les signes prémonitoires d'une civilisation urbaine remontent au Bronze récent (1550-1150 AVJC) et à l'âge du fer (1150-587). Les royaumes locaux et la période du déroulement des principaux faits rapportés par la Bible se concentrent sur l'âge du Fer, ce qui ne veut pas dire que certains matériaux remontent à celui du Bronze.

La traumatisante destruction d'Israël qui a produit un développement inattendu de Juda jusqu'à la substitution d'Israël par Juda se situe entre 732 (destruction de Megiddo et Dor, avec le morcellement par les Assyriens d'Israël et la déportation de sa population) et 720 (destruction de Samarie). Juda au sud, épargné par son isolement et sa modestie, récupère une bonne partie des fugitifs avec leurs mémoires et traditions et s'ouvre au commerce avec la riche Assyrie et son marché globalisé dans le Moyen-Orient. L'archéologie montre qu'à cette époque la surface de Jérusalem décuple (passe de 6 à plus de 60 hectares) et les villages du royaume de même tout en s'accroissant fortement en nombre : c'est l'impact des réfugiés sur Juda et ce n'est pas, comme le proclame la Bible le développement extraordinaire des royaumes de David et de Salomon.

Quant à L'histoire de la Genèse et celle du Deutéronome, quand elles sont confrontées par l'archéologie à la réalité du terrain, elles apparaissent comme des réalités de l'âge du Fer. Par exemple la description géographique de la Genèse, l'absence de déplacement massif de population depuis l'Egypte. Ne laissent aucune trace archéologique les récits bibliques de la conquête de Canaan par Josué (censée remonter à l'âge du bronze), de la destruction de Jéricho, de la réalité de David, de l'existence de Salomon à l'époque des faits. Laissons conclure Israël Finkelstein l'un des maîtres de l'approche archéologique²⁷ :

D'une part il s'agit d'un remodelage d'une réalité contemporaine replacée dans un passé mythique «ancien», celui des Patriarches et des célèbres rois ; d'autre part, l'utilisation de traditions orales anciennes appartenant aux corpus israélite ou judéen actualisés et adaptés à la réalité contemporaine. [...] L'idéologie et la théologie sont celles du royaume de Juda au VIIème siècle AVJC. On pourrait comparer cela aux poèmes d'Homère - l'Iliade et l'Odyssée -, écrits plusieurs siècles après l'époque à laquelle ils se réfèrent.

²⁷ Revue Sciences et Avenir, janvier 2009, *La Bible, le vrai et la légende*

5- L'HISTOIRE OU LE TEMPS TRANSCENDÉS

5.1 La Foi est mise en cause dans sa raison d'être

L'identité politique éliminée et l'Alliance mise en cause par la double défaite des royaumes du nord, puis du sud, avec au nord la déportation et le mixage des populations et au sud les trois déportations successives des élites avec les prêtres, la destruction du Premier Temple à Jérusalem, toutes ces successions de crises allaient-elles suffire à effacer la Foi du peuple dans son destin et par là-même à effacer son identité ?

Comment comprendre ces malheurs, comment justifier un Retour, comment passer d'un dieu régional et le plus puissant de tous les dieux à un Seigneur vaincu amené à se passer et de son temple et de sa Peuple élu ?

Un changement de paradigmes, une conversion, sont apparus nécessaires dans une telle crise existentielle ou d'identité : le peuple, de fait en premier lieu l'élite, avait besoin de retrouver avec son idéologie politico-religieuse son identité et le moyen de sa Foi, le tout étant chez lui inextricablement lié. La Foi dans le Seigneur-souverain dans l'Alliance et dans le destin de son peuple était mise en cause.

5.2 La recherche d'une raison valable dans l'histoire

Vu des élites déportées ou déjà partiellement de retour dès la fin du VIème siècle, Israël avait fauté et Juda également. Israël, dans le triomphe de son développement depuis le XIème siècle jusqu'en 732, avait blasphémé par ses relations avec des étrangers et avec leurs dieux. Israël avait de plus négligé et regardé du haut de sa civilisation brillante le royaume de Juda (Juda et Benjamin) pauvre, isolé et peu développé.

Juda avait fauté : ses rois s'étaient mal conduits, ses prophètes n'avaient pas été écoutés, ses tribus s'étaient séparées, et le Temple avait abrité les statues de Yahvé et de sa parèdre Ashéra. Juda avait de plus composé avec Israël l'impur, notamment dans les rituels pratiqués en commun dans le temple de El à Bethel (près de Jérusalem) et avait recueilli une partie importante de la population en fuite après la catastrophe de 732.

5.3 De la réaction deutéronomique à la gestation du NT

- a- Par *réaction deutéronomique* nous entendons la conversion et la rédaction de l'idéologie qui a permis d'expliquer les événements, de leur donner un sens, puis de revenir à l'Alliance avec l'Eternel. Traditionnellement attribués à Moïse, les matériaux de cette "Deuxième loi"²⁸, ou "loi réécrite" apparaissent aujourd'hui avoir été rassemblés au temps et sous la conduite de Josias à la fin du VIIème, puis, après sa défaite, jusqu'au VIème siècle. C'est que Josias avait été le souverain du renouveau centré sur le Juda de la puissance et de l'espoir dans Israël enfin détaché de ses suzerains assyriens. Le Deutéronome est écrit comme une réaction identitaire à l'hégémonie assyrienne sur le modèle des décrets politiques assyriens, mais articulé sur un contexte égyptien pour des raisons diplomatiques évidentes.

²⁸ Du grec : *deutero nomos*

Le Seigneur n'avait pas rompu l'Alliance, il avertissait ses alliés de leurs dérives et des conséquences quant à leur identité et leur existence en tant que nation libre. Il les punissait, leur pardonnait et leur permettait le Retour (la sortie d'Egypte).

Projetant la personne de Moïse, le prophète des prophètes, dans le temps de la création de l'identité nationale et théologique largement dans l'amont chronologique par rapport aux événements, faisant sortir ce temps de la seule nation qui n'était pas concernée ou compromise dans le processus contemporain (l'Egypte), les auteurs réécrivent, avec leur histoire, leur loi, leur Alliance avec leur seul et unique Souverain, en fonction de leur Foi, tout en se basant sur la tradition et les écrits à disposition.

- b- On pourrait, avec Jan Assmann²⁹, aller jusqu'à supposer que le souvenir lointain du pharaon Akhnaton³⁰ (le premier souverain monothéiste de tous les temps) aurait pu fertiliser l'idéologie de l'époque. Précisons qu'Akhnaton cependant articulait sa relation avec le dieu unique dans l'immanence et que, en d'autres termes, il n'avait pas fait le saut juif de la transcendance et du Dieu unique et universel. Et puis Assmann à juste titre évoque la tradition de la mémoire reçue et non pas celle du concept en lui-même.
- c- Il n'y a donc pas de trace d'écriture dans la région avant la fin du VIIIème siècle (premières traces dans le tunnel de Jérusalem et le cimetière de Siloé). A la fin du VIIème siècle le nombre de traces sous les rois Manassé et Josias montrent que l'alphabétisation avait atteint le niveau qui en fait un trait déterminant de socialisation. Ce sont les auteurs deutéronomistes qui, étirant l'histoire d'Israël depuis l'arrivée en Terre promise jusqu'à l'exil à Babylone (587), écrivent, en extrapolant les faits historiques, qu'avec la lignée de rois davidiques il se met en place un culte entièrement consacré à Yahvé. Ce faisant, encore une fois, ils articulent ainsi l'identité juive sur le culte monothéiste qui les différencie de tous les peuples, leur conférant l'identité la plus forte imaginable dans ces conditions d'asservissement. Plus fort encore et finalement logique, ce Dieu est le Dieu de tous, le Dieu universel. Dès le retour d'une partie de l'élite exilée (539), les rois juifs ayant disparu, ce sont les prêtres qui règnent sur le peuple demeuré en place (en contradiction avec le récit biblique). L'identité religieuse comble le vide de l'identité politique et fait l'impasse sur la réalité historique. C'est seulement à la fin du VIème-début du Vème siècle, en Yehud et avec le Second temple, que Yahvé devient le Dieu unique d'Israël et de l'univers.
- d- La période tardive entre les VIème et IIème siècle AVJC est fondamentale pour la suite avec la gestation du NT et la Révélation christique. Province perse, puis grecque (d'abord sous les Ptolémées d'Egypte, puis les Séleucides de Syrie), puis province romaine, Yehoud est devenue la Judée, avec la brève mais déterminante révolte asmonéenne (les Macchabées). Les luttes pour la survie identitaire ont conduit cette dynastie combattante et martyre jusqu'aux attentes eschatologiques partagées avec les Phariséens mais récusées par les Saducéens.
- e- Des courants différents et divergents se sont posés en concurrents idéologiques et ont nourri le débat jusqu'à la rupture au temps de Jésus. Ce sont notamment les Saducéens (couches les

²⁹ Cf. ASSMAN Jan, *Moïse l'Egyptien*, Paris, Aubier, 2001 (Trad.)

³⁰ Initiateur d'une conte-religion monothéiste au XIVème AVJC qui ne lui a pas survécu

plus élevées, les plus riches de la société avec les prêtres) qui se déclaraient fermés aux croyances de salut et de survie, se basant strictement sur la Loi mosaïque et le Pentateuque. Ce sont les Pharisiens (couches plus larges et plus modestes des artisans, commerçants, agriculteurs) qui croyaient à l'ouverture du Salut et donnaient davantage de poids que les sadducéens à la Révélation universaliste abrahamique.

- f- La dynamique de tension entre ces pôles politiques, socio-culturels et théologiques était entretenue par un conditionnement de nation occupée et toujours en partie diasporique ou déportée, ayant toujours et encore la Foi dans son Dieu et son Alliance. A ces tensions s'ajoutait celle du souvenir fautif et vague d'un royaume d'Israël perdu et escamoté avec la Galilée et la Samarie, puis la contagion de la catastrophe jusqu'à Juda, avec en plus l'impureté laïque grecque et l'humiliante occupation romaine.

C'est aux croisements de ces tensions et dans ce contexte historique et idéologique que s'est révélé le témoignage de Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité et c'est à la suite de ces événements historiques que s'est opérée progressivement la naissance du christianisme, puis le déchirement entre Juifs et Chrétiens, jusqu'à la canonisation plus tardive des textes de référence et des traditions.

5.4 Conclusion

C'est face aux dilemmes existentiels de la perte de son identité que le peuple hébreu, dispersé, au bord de l'oubli et de l'anéantissement, comme cela a été le cas notamment pour les nombreux autres peuples et nations qui se sont succédé au cours des siècles dans la région ou ailleurs, s'est en quelque sorte «converti» : il n'avait plus besoin d'un dieu souverain, plus puissant que les autres dieux, il est devenu le *Peuple juif* qui a fait alliance jusqu'au-delà de toute condition temporelle avec le Dieu unique, le sien, et, par la force des choses le Dieu universel. C'est dans cette tension entre histoire et interprétation de son sens qu'est née la Révélation christique.

6- A propos du Jésus de l'histoire³¹

Depuis les années 1980 et l'essor de la recherche pluridisciplinaire, on sait que Jésus n'a jamais dit qu'il était le messie, ni le Christ, ni n'a jamais prononcé le terme *chrétien*. Il est théologiquement ou idéologiquement le fondateur du christianisme, mais il n'en est en aucun cas le fondateur historique :

le christianisme vit d'une particularité unique dans le monde des religions : le Seigneur dont il se réclame appartenait à une autre religion, le judaïsme, qu'il n'a jamais eu l'intention de quitter. L'action de Jésus visait à réformer la foi d'Israël, entreprise à laquelle les autorités religieuses de l'époque se sont opposées. C'est à l'échec de cette réforme que le christianisme doit sa naissance.³²

L'histoire nous montre que ce processus d'autonomisation³³ fut long et douloureux, inégal selon les régions de l'Empire romain, que l'initiative ne revient pas aux premiers chrétiens, que le divorce dura au moins quatre siècles et que les liens nourriciers avec la culture juive n'ont jamais été rompus d'un coup.³⁴

Comme déjà évoqué les témoignages directs font défaut, pire, les premiers témoignages sont exceptionnellement tardifs.

Dès lors quels sont les enjeux du Christ de l'histoire ?

On objecte à la recherche du Jésus de l'histoire quatre raisons :

- Les premiers chrétiens ont retenu ce qui justifiait leur Foi, certes sans avoir le souci du biographe ou de l'historien, mais sans pour autant faire l'impasse sur le Jésus de l'histoire, bien au contraire. Ses récits de vie, ses caractéristiques propres ("Fils de l'homme, "il vous a été dit, moi je vous dis"), celles de ses apôtres, le rallongement du temps de la venue de la Fin des Temps, démontrent le souci identitaire d'ancrer Jésus dans l'histoire tout en soulignant l'enjeu décisif de l'acte de Foi.
- Reconstruire le passé, bien que jamais il ne revienne, donne un relief déterminant au récit. L'action de Jean-Baptiste, dégradée au rang de précurseur dès le baptême de Jésus, illustre un saut évolutif entre les messages successifs et leur portée réelle. Le constat de la relative banalité des "miracles" en ces temps de thérapeutes, met en relief la signification que Jésus leur donne : la guérison concrétise le pardon gratuit de Dieu, elle ne prouve pas la divinité du Christ et elle n'a pas lieu dans ce but, enfin elle est liée par Jésus de façon absolument originale (et c'est l'enjeu) à la "Venue toute poche du Royaume". La lecture de l'Evangile n'est pas matérialiste, ou idéologique, mais théologique.
- Reproduire un Jésus de l'histoire entre dans le dessein de l'Incarnation. Il est indispensable de conférer à Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité un passage

³¹ Chapitre inspiré du cours de Daniel Marguerat, Faculté de théologie et de sciences des Religions, Lausanne, 2005 et de MARGUERAT Daniel, *L'aube du christianisme*, Genève, Labor & Fides, 2008, Paris Bayard Editions, 2008

³² *L'aube*, op. cit. p. 138

³³ Nous précisons autonomisation : naissance du christianisme

³⁴ *Ibid.* p. 139

dans l'histoire située entre 27 et 30 de notre ère. Cet ancrage n'est pas un mince enjeu, c'est celui de l'Incarnation :

La quête du Jésus de l'histoire est l'antidote le plus puissant à la compréhension mythique ou gnostique de Jésus Christ.³⁵

- Revenir au Jésus de l'histoire tel qu'il nous est révélé, c'est-à-dire avec la multiplicité des potentiels et compétences qu'il ouvre bien au-delà de l'horizon historique, c'est éviter le piège de l'idéologie, ou de la voie totalitaire. En effet :

aucun [...] des modèles ne rend compte de la totalité du personnage. Chacun échoue sur une part de la personnalité du Galiléen. Jésus est irréductible aux catégories socio-culturelles présentes dans son milieu. Jésus de Nazareth s'avère donc inclassable.³⁶

Jésus devenu le Christ mort et ressuscité transcende le Jésus de l'histoire, sans pour autant se départir de son Incarnation divine. Jésus est Dieu venu en Ami partager l'histoire des hommes. Jésus a son histoire. C'est dans la tension entre le Jésus de l'histoire et le Christ Fils de Dieu et Dieu Un tout à la fois que se nourrissent l'Espérance et la Foi.

7- Conclusion : un livre d'histoire qui transcende l'histoire

La Bible est tout entière alimentée de la tension de l'Incarnation, de même l'auteur, l'exégète, le lecteur, le praticien. L'AT prépare le message qui s'accomplit dans le NT. Déjà l'AT ancre la réalité de la Révélation dans le substrat historique qui est la vie de l'homme, et le dépasse tout à la fois pour donner à cette histoire son sens, le sens de l'Alliance avec l'Eternel qui échappe aux contingences mortels de l'histoire sans y renoncer pour autant.

Les détours de l'histoire, au niveau de l'homme comme à celui de la collectivité sont en effet aussi imprévisibles que les desseins divins, et la Révélation est une lente pédagogie qui fait évoluer le tout vers le Salut tout en respectant le libre-arbitre comme fondement de la dignité des parties à l'Alliance et par voie de conséquence du caractère de la dite Alliance. Le passage de l'AT au NT, passage qui se prépare longuement dans l'AT, est celui du passage du collectif à l'individu et cette progression qui fonde la personne dans sa dignité de créature à l'image divine, est le propre même de l'Incarnation accomplie, ou du rapport du Verbe créateur à l'histoire, ou à la Création. La Bible est un livre d'histoire qui transcende l'histoire car elle est l'impossible Parole divine incarnée en lecture et pratique humaines.

Jean-Marie Brandt, 3 décembre 2012

³⁵ Ibid. p. 151

³⁶ Ibid. p. 153